

La vérité

Même si la vérité est généralement vue comme l'adéquation de l'idée avec la réalité, il existe de **multiples critères différents** pour la définir. Cela pose donc le problème de la **recherche de la vérité**, dont la méthode peut varier et dont l'utilité est incertaine. Finalement, on peut s'interroger sur les **valeurs de la vérité**, qui a des valeurs utilitaires ou qui peut être vue elle-même comme une valeur.

I/ De multiples critères de vérité

A/ L'adéquation avec la réalité

La première définition de la vérité repose sur la correspondance entre un énoncé, qui est dit « vrai », et la réalité. Saint Thomas la définit ainsi très simplement comme « **l'adéquation de la chose et de l'esprit** ». Par exemple, « il pleut » est une vérité si cela correspond à la météo réelle.

La vérité est l'adéquation entre la réalité et l'homme qui la pense.

Le « vrai » doit donc avant tout être « **vérifiable** » : il faut pouvoir vérifier s'il correspond à la réalité objective. **Bachelard** dit ainsi que « le monde n'est ni notre représentation, ni notre convention, il est notre vérification ».

Cela pose cependant le problème de l'**interprétation**, car tout énoncé dépend de celui qui l'énonce et contient donc une interprétation de la réalité. Nous ne pouvons pas sortir de notre propre conscience : **tout ce que nous connaissons est notre représentation du monde**. Il semble donc difficile de connaître objectivement la réalité. Dans ce cas, comment savoir si un énoncé correspond à la réalité ?

B/ Les autres critères de vérité

1/ L'évidence

Pour les rationalistes du XVIIe siècle, la vérité se trouve dans l'évidence instantanée. Elle se montre d'elle-même, immédiatement et clairement.

En effet, **Descartes** considère que la seule vérité certaine est celle qui est évidente : l'existence de ma pensée. Il le montre par la technique du **doute méthodique** dans le *cogito* (« je pense donc je suis »). Je peux douter de tout, mais dans ce cas je penserai le doute. Il est donc évident que je pense, et ceci est la seule certitude absolue. **Descartes considère donc que le critère de vérité est l'évidence : sa première règle est « Ne rien admettre pour vrai que je ne le connusse être évidemment tel ».**

De même, Spinoza affirme que la vérité se manifeste par son évidence : *verum index sui* («Le vrai s'indique de lui-même »). D'après cette maxime latine, on reconnaît le vrai par intuition.

2/ La cohérence

A la « vérité correspondance », on oppose la « vérité cohérence » : le critère de vérité serait en fait la cohérence des idées entre elles, et non la correspondance de la réalité avec l'idée.

Selon cette conception de la vérité, est vrai ce qui est la conclusion d'une **inférence** valide. La **démonstration** serait un moyen d'accéder à la vérité.

Le syllogisme est un raisonnement formel qui établit une conclusion nécessaire déduite à partir des prémisses.

Ainsi, quand **Aristote** fonde la **logique formelle ou générale** au IV^e siècle avant J.C., il la voit comme un outil intellectuel ayant pour but de garantir la vérité du discours grâce à la validité de l'argumentation. Il définit le **syllogisme** comme le modèle du raisonnement démonstratif (tous les hommes sont mortels ; or Socrate est un homme ; donc Socrate est mortel).

Selon la conception de la « vérité cohérence », un raisonnement logique tel que le syllogisme mènerait toujours à la vérité.

3/ La majorité

En outre, on peut défendre une théorie conformiste de la vérité, selon laquelle est vrai ce que tout le monde croit. Le critère de vérité est donc **l'unanimité ou la majorité**. Ce critère est par exemple adopté en démocratie, où l'on prend les décisions selon la volonté du plus grand nombre.

La démocratie est un système politique dans lequel la souveraineté émane du peuple.

Cependant, cette conception de la vérité est opposée à celle de **Platon**, pour qui l'opinion de la foule est toujours erronée.

C/ Vérité et opinion

1/ S'éloigner de la Doxa

La vérité est surtout ce qui s'oppose à la croyance, l'opinion (la *doxa*). Platon montre en effet que les hommes croient posséder la vérité et ne la recherchent donc pas. Pourtant, ils sont dans l'illusion : ils se satisfont généralement de l'apparence du savoir, que Platon nomme « **opinion** ». Cette opinion dépend des lieux et des hommes, ce qui n'est pas acceptable : la vérité est universelle.

Il est nécessaire de rechercher la vérité et donc de commencer par détruire la doxa.

C'est la principale **différence entre le philosophe et les autres hommes**. Seul le philosophe a accès à la vérité, aux Idées. C'est pourquoi la cité doit être dirigée par un « **philosophe-roi** ».

2/ L'allégorie de la caverne

C'est au philosophe de guider les hommes vers la vérité, en les éloignant de la doxa.

Platon illustre cette idée dans l'**allégorie de la caverne (La République)**.

Dans cette allégorie, des hommes sont enchaînés depuis leur naissance dans une caverne profonde et obscure. Ils tournent le dos à l'entrée et ne connaissent donc pas le soleil ni le monde réel. En-dehors de la caverne, derrière un muret, se trouve un sentier où passent des hommes portant des figurines d'humains et d'animaux. Les prisonniers voient alors les ombres de ces objets projetées sur la paroi devant eux, et croient que ce sont les objets eux-mêmes.

Cette caverne représente le monde sensible, le monde des apparences, le monde de la doxa. Les hommes y vivent et croient accéder à la vérité grâce aux sens, mais ce n'est qu'une illusion.

Cependant, Platon imagine ensuite que l'un des prisonniers est délivré et sort de la caverne. **Il accède donc au monde de la vérité, au monde des Idées.** Il ne souhaite surtout pas retourner dans la caverne, à ses anciennes illusions. Cependant, Platon explique que le rôle du philosophe est précisément de revenir : après avoir contemplé la vérité, il doit la transmettre aux autres hommes. **Le philosophe s'arrache au monde des illusions, accède au monde des vérités, et finalement doit y guider les autres hommes.**

III/ La recherche de la vérité

A/ La méthode d'accès à la vérité

1/ Deux méthodes principales

Pour certains philosophes, notamment au XVIIe siècle avec Descartes, la méthode d'accès à la vérité est la démonstration logique, sur le modèle des mathématiques. En effet, la rigueur des démonstrations est censée mener à une vérité certaine et infaillible.

C'était déjà l'opinion de **Platon** dans l'Antiquité. Sur le portail de l'Académie, école de Platon, il était gravé « **Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre** ». Les mathématiques étaient vues comme un intermédiaire pour accéder au monde des Idées.

Cependant, la démonstration logique a également ses failles : elle assure la validité d'un raisonnement mais n'en garantit pas forcément la vérité, et elle ne peut pas s'appliquer à toutes les vérités.

Un autre mode d'accès à la vérité est alors mis en avant : l'observation et l'expérience.

L'empirisme se fonde ainsi sur l'idée que **l'expérience est la base de toute connaissance.**

Cette philosophie est théorisée par **John Locke** dans son *Essai sur l'entendement humain* (1690). Elle peut être résumée par le principe « *Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu* » (il n'existe rien dans l'entendement qui n'ait auparavant été dans les sens).

L'empirisme est une doctrine philosophique qui fait de l'expérience sensible l'origine de toute connaissance.

2/ Deux types de vérités

En conséquence, on distingue deux types de vérités :

- **Les « vérités de fait ».** La vérité de fait se dit d'un énoncé qui est vrai car il correspond à au réel qu'il décrit. On peut donc y accéder par l'expérience.

- **Les « vérités de raison ».** La vérité de raison se dit d'un énoncé qui est vrai en lui-même, par les relations logiques entre ses termes. On peut donc y accéder par la démonstration.

Hume, dans son *Enquête sur l'entendement humain* (1748), distingue ainsi les « relations d'idées » et les « faits ».

- **Les relations d'idées** relèvent de la géométrie, l'algèbre et l'arithmétique et on peut les découvrir par une simple opération de la pensée. « Le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés » en est un exemple, car c'est une vérité absolue et intuitive.

- La vérité des **faits** est de nature différente, car l'esprit en conçoit facilement le contraire : elle est donc relative à l'expérience. « Le soleil se lèvera demain » en est un exemple.

B/ Une recherche difficile

Si la recherche de la vérité est difficile, c'est parce que **les opinions diffèrent entre les hommes, les lieux et les époques**. On peut donc considérer que la vérité absolue n'existe pas : il existe une vérité propre à chacun. C'est notamment l'idée principale du **relativisme**.

Le relativisme est une conception philosophique qui admet la relativité de la connaissance. Il n'existerait pas de vérité absolue.

Cependant, **Platon** affirme que le relativisme est une **erreur fondamentale**. En effet, il admet la **diversité des opinions** mais défend l'**universalité de la vérité**.

Quand le philosophe Protagoras énonce que « **l'homme est la mesure de toutes choses** » (c'est-à-dire « à chacun sa vérité »), Platon réagit. On peut dire « à chacun son opinion » mais on ne peut pas dire « à chacun sa vérité ». D'ailleurs, Protagoras se contredit lui-même car il énonce son principe comme une vérité.

Admettre le relativisme reviendrait à renoncer à la recherche d'une vérité universelle, ce qui doit être précisément l'objectif du philosophe.

C/ Une recherche vaine et infinie

On peut même penser que **la recherche de la vérité est vaine et infinie**, comme semble le professer le **scepticisme**. Cette doctrine énonce qu'il est vain d'espérer atteindre la vérité.

Le scepticisme (du grec skepsis, « examen ») est une doctrine philosophique selon laquelle la pensée humaine ne peut déterminer aucune vérité avec certitude.

Le scepticisme est fondé par **Pyrrhon d'Élis** au IV^e siècle avant J.C. Son objectif n'est pas de nous faire éviter l'erreur, mais d'obtenir la **quiétude de l'âme (ataraxie)**. En effet, admettre qu'il est impossible d'établir la vérité permet d'éviter les conflits de dogmes et la douleur que l'on peut ressentir en découvrant de l'incohérence dans ses certitudes.

Cependant, le scepticisme n'implique pas nécessairement qu'il faille rejeter la recherche de la vérité. On peut considérer qu'il pousse au contraire à **ne jamais l'interrompre**.

Le scepticisme n'est pas présent uniquement durant l'Antiquité : il fait un retour particulièrement saisissant à la **Renaissance**, où l'on observe un **certain défaitisme face à la connaissance**.

Les raisons en sont multiples, dont la découverte de l'héliocentrisme par Copernic et de violentes guerres de religion qui conduisent à douter des dogmes. **Les penseurs deviennent alors sceptiques** : Montaigne énonce qu'il est vain de tenter de découvrir le fonctionnement du monde, et que le seul domaine de recherche autorisé au philosophe est celui de sa propre intériorité.

Le nihilisme est une doctrine qui va encore plus loin que le scepticisme : rien n'est vrai.

Il existe plusieurs courants au sein du nihilisme dont le **nihilisme pessimiste** représenté par exemple par **Schopenhauer**. Il est caractérisé par un refus de l'existence, proclamant la supériorité du néant sur l'être.

Le nihilisme (du latin *nihil*, « rien ») est la doctrine selon laquelle rien n'existe au sens absolu.

Le monde est dénué de sens, de but, de vérité compréhensible ou encore de valeurs.

III/ Les valeurs de la vérité

A/ La vérité comme idéal

La vérité est-elle un idéal vers lequel tous doivent tendre ? La vérité a-t-elle une valeur morale ? C'est ce que l'on affirme le plus souvent, en opposant la vérité au mensonge plutôt qu'à l'erreur.

C'est notamment ce que défend **Platon** : il faut s'arracher à la *doxa* et privilégier les Idées, comme le fait le philosophe qui quitte la caverne.

Dire de la vérité qu'elle est un idéal signifie en fait deux choses :

- **La vérité serait une aspiration naturelle et universelle pour l'homme.**

Kant a bien remarqué qu'il est de la nature de l'homme de se poser inlassablement des questions, de rechercher sans cesse la connaissance, afin d'atteindre la vérité.

- **La vérité est également un devoir moral.** C'est notamment ce que défend **Kant**. La vérocité (dire le vrai) est d'abord un devoir social : « dire la vérité est un devoir ». La vérité absolue est la condition de tous les liens sociaux, car elle est au fondement de la confiance.

« Le mensonge [.ry] nuit toujours à autrui : même si ce n'est pas à un autre homme, c'est à l'humanité en général, puisqu'il disqualifie la source du droit. »

D'un prétendu droit de mentir par humanité, Kant, 1797

La vérité serait donc un idéal en lui-même, qui n'a pas réellement de valeur utilitaire.

C'est pourquoi Aristote dit des premiers philosophes qu'« ils poursuivaient le savoir en vue de leur seule connaissance et non pour une fin utilitaire » (*Métaphysiques*).

B/ Les valeurs utilitaires de la vérité

1/ La vérité pragmatique

Pour le pragmatisme (du grec *pragma*, action et efficacité), le critère de vérité est l'utilité.

Cette philosophie est fondée au début du XXe siècle par **William James**. Il donne une définition assez originale de la vérité : **la vérité est ce qui réussit, ce qui est utile**. Par exemple, l'idée de Dieu est vraie uniquement si l'on peut en tirer profit. C'est donc une « preuve par l'efficacité ».

Le pragmatisme est une doctrine philosophique qui prend pour critère de vérité le fait de fonctionner réellement, de réussir pratiquement.

Cette doctrine pose cependant un problème : puisque le mensonge est parfois utile, est-il vérité ? **Le pragmatisme est dangereux**, car il tend à fonder des vérités consolatrices et à faire disparaître des vérités considérées comme inutiles.

2/ La vérité comme consolation

On peut également penser que la vérité n'est qu'une illusion, inventée dans le but de se consoler. Ce reproche concerne surtout la vérité religieuse : croire en une vérité transcendante (un Dieu ou un esprit) est une manière de se consoler des désillusions causées par la réalité physique.

Nietzsche a ainsi une conception très pessimiste de la vérité, qu'il voit comme une consolation. En fait, la vérité ne serait qu'une invention de la métaphysique et de la religion.

Les hommes, las de souffrir et incapables d'agir, se réfugieraient dans une croyance rassurante : celle d'un **monde immuable permanent**, qui correspond au monde des Idées chez Platon ou à « l'autre monde » dans la religion. **La vérité serait donc une « nécessité vitale ».**

Nietzsche critique cette vérité, qui rassure mais qui maintient en quelque sorte dans l'illusion.

Il ne faut pas vouloir la vérité. Il faut au contraire assumer l'absence de vérité (car il n'y a ni vérité ni mensonge). Il y a uniquement la vie. **Ce n'est pas parce que la vérité « sauve » qu'elle est vraie.**

C/ La vérité doit-elle toujours être valorisée ?

1/ Les dangers de la vérité

On peut se demander si la vérité doit toujours être valorisée. Ne faut-il pas parfois lui préférer le mensonge ?

La vérité contient parfois des dangers importants. Jankélévitch affirme en effet que « toute vérité n'est pas bonne à dire ». On ne peut pas dire toujours la vérité, n'importe quand et à n'importe qui. La vérité peut en effet avoir des conséquences importantes : elle peut blesser et faire souffrir. C'est notamment ce que défend **Benjamin Constant**, qui s'oppose à **Kant** au sujet « d'un prétendu droit de mentir par humanité ».

On peut aussi penser que le danger ne réside pas dans la vérité elle-même, mais dans la volonté systématique de vérité. Nietzsche s'interroge ainsi sur la valeur qu'il faut accorder à la recherche de la vérité. Faut-il toujours vouloir la vérité ? Pour Nietzsche, vouloir la vérité à tout prix est une exigence discutable, car **l'amour de la vérité n'est pas toujours raisonnable.** Cela peut en effet produire des monstres, comme **le fanatisme ou le dogmatisme** qui n'admettent pas que l'on discute une vérité.

Le dogmatisme est une attitude philosophique ou religieuse qui, se fondant sur un dogme, rejette catégoriquement le doute et la critique.

Le fanatisme désigne un dévouement absolu et exclusif à une cause qui pousse à l'intolérance religieuse ou politique et conduit à des actes de violence.

2/ La réfutation nécessaire de la vérité

D'autre part, la réfutation de la vérité est indispensable au progrès intellectuel : **une vérité est faite pour être réfutée.** Le progrès scientifique se fait en effet par hypothèses et par contradictions successives. Pour **Popper**, c'est bien la « **falsifiabilité** » (la possibilité d'être réfutée) qui est le critère d'une théorie scientifique et qui permet la connaissance.

Par exemple, dans les dialogues de Platon, **Socrate** a la volonté d'atteindre la vérité par l'argumentation. Il entreprend donc de contredire ses interlocuteurs, mais il aime aussi être contredit. **La vérité naît des erreurs et des réfutations.**